



## Association des amis de l'église et du patrimoine de Saint-Martin-aux-Buneaux



### Les Chrismes, Monogrammes et autres symboles de l'église de Saint-Martin-aux-Buneaux

par Sébastien Périaux

*Octobre 2016*

Les paroissiens et les amateurs de notre patrimoine Saint-Martinais l'auront peut-être remarqué, notre église est caractérisée outre sa taille et la hauteur originelle de sa flèche de clocher, par la présence de deux nefs.

La plus ancienne date du milieu du Moyen Age (XI<sup>e</sup> siècle) par endroits, encore qu'il soit clair que des agrandissements et des modifications ont eu lieu postérieurement, tandis que l'autre date du XVI<sup>e</sup> (1515 est une date avancée selon certaines sources, mais on a des indices que cette nef est constituée d'un réemploi de matériaux préexistants, ce qui fait que sa datation exacte est incertaine).

L'ancienne nef a un retable dédié à Saint-Martin, comme l'indique la dédicace de la paroisse (Saint-Martin aux Buneaux).

La nouvelle nef est dédiée à la Sainte Vierge, comme le montre le tableau de l'autel.

Cependant, il existe sur le retable de la nef Saint-Martin une inscription "VENITE ADOREMUS" qui est tirée d'une composition "Adeste Fideles" qui date du XVII<sup>e</sup> siècle (on parle du Roi Jean IV du Portugal) ou plus tôt

de Saint-Bonaventure (au XIIIe siècle). Ce texte évoque bien entendu le Christ et non Saint-Martin.



*Retable de la nef Sud, à gauche Saint-Martin, à droite Saint-Jean Baptiste.*

Associée au D.O.M Deo Optimo Maximo - une maxime typique des bâtiments culturels de la Renaissance qui s'inspire des inscriptions des monuments dédiés au culte impérial de la Rome antique, elle ne concerne donc pas Saint-Martin ce qui constitue un conflit certain. D'autre part, la présence du tableau de la Charité de Saint-Martin et de la Statue de Saint-Martin à gauche - s'il s'agit bien de lui - crée une dissymétrie qui est peu courante en ornementation. Saint-Martin serait en quelque sorte représenté deux fois, sur le côté et au centre. Il est plus probable que le tableau de la Charité est venu remplacer autre chose dont nous n'avons pas trace.

Heureusement, il existe d'autres moyens de déterminer exactement la dédicace de chaque nef.

Les chrismes ou monogrammes nous permettent de savoir précisément à qui la nef était dédiée.

Les plus évidentes sont celles des ferrures ornementales des portes de

chaque nef.

## Le Monogramme ou Chrisme de la nef Sud



*Chrisme de la nef Sud (photographie de l'auteur).*

Ce monogramme est un chrisme, c'est-à-dire l'acronyme du Christ. Il se décode de la façon suivante.

Nous voyons les lettres

X    P    A    W  
Chi Rho Alpha Omega

Lesquelles sont inscrites dans un cercle.

En matière religieuse, XP constitue l'abréviation en grec du Christ : CHRISTOS qui s'écrit XPICTOC

Avec l'alpha et l'oméga, qui sont la première et dernière lettres de

l'alphabet, il indique la totalité qui est souvent reprise dans l'expression française "l'alpha et l'oméga" d'une chose ou d'une idée.

Enfin couplées au X et au P, cela donne le verbe APXW, qui signifie "Je dirige, je commande" (le monde).

Le monde (ou l'univers) est symbolisé par le cercle dans lequel s'inscrivent ces lettres.

Ce cercle figure souvent dans les chrismes anciens.



*Pièce britannique en or du IVe siècle avec chrisme dans un cercle.*

Les trois feuilles (dont la variété n'est pas encore identifiée, peut-être s'agit-il de gui en apparence) symbolisent de façon très probable la Trinité. S'il agit bien de gui, le symbole trinitaire devient alors aussi celui de l'immortalité.

Il faut cependant signaler que le chrisme n'est pas au départ un symbole christique. Il s'agit du "labarum", l'insigne impériale (fanion) portée au nom de l'Empereur Constantin, qui est bien antérieure au symbole du Christ.

Dans le cas du labarum, les lettres X et P étaient les deux premières d'un autre mot, XPHCTOC (chrestos) qui signifie "de bon augure". Constantin

s'étant converti au Christianisme, il a été facile et évident de passer de "chrestos" à "christos". Signalons encore que le labarum en tant que fanion impérial prédate Constantin, mais que cet empereur romain lui a attribué un pouvoir surnaturel d'exaucer son souhait de victoire contre son rival Maxence en 312 après J.-C, victoire à la suite de laquelle il se convertira au Christianisme.



*Labarum de Constantin ; les trois besans seraient le symbole d'un alignement parfait de trois planètes (Mars, Saturne et Jupiter) apparu dans le ciel la veille de la bataille. Cet alignement, corroboré par l'astronomie, aurait été perçu par Constantin comme un signe favorable.*

Il peut également s'agir d'un autre monogramme christique, le staurogramme qui lui est composé d'un T (tau) et d'un P (rho) qui symbolise la croix christique. Il apparaît lui aussi comme symbole de Jésus Christ autour du IV<sup>e</sup> siècle.



*Lampe à huile, Musée de la verrerie, Nahsholim, Israël.*

Staurogrammes et Christes s'imposent non seulement dans l'iconographie militaire et impériale, mais aussi en numismatique, et art religieux et funéraire après Constantin et convergent vers la symbolique du Christ, que ce soit dans l'Empire romain d'Orient ou d'Occident. La différence entre les deux est que d'un côté le staurogramme symbolise le Christ sauveur (rho signifie aide en grec) et de l'autre le chrisme symbolise le Christ Roi.

### **Le Monogramme marial de la nef Nord**



*La porte de la nef Nord (photographie de l'auteur).*

Celui-ci est plus simple et plus rapide à expliciter.

Il s'agit des lettres M et A qui signifie AVE MARIA

Il s'agit du monogramme de la Sainte Vierge qui confirme que la nef Nord est bien dédiée comme sur la façade de l'autel, à la Sainte Vierge.

Le culte marial se développe très tôt et surtout en Europe où est présent un culte de Rosmerta, qui se tient aux côtés de Teutates, l'équivalent de



Jupiter.

Il s'agit au départ d'un culte celte d'une déesse de la maternité et de la fertilité. Il est peu à peu recouvert par un culte marial qui est une évolution du culte de Marie-Madeleine, développé par la légende de sa venue en France Aux Saintes-Maries-de-la-Mer puis à la Sainte Baume et son tombeau présumé devient le troisième tombeau de la chrétienté.

L'essor des dédicaces mariales pour les églises a lieu vers le VIIe siècle, après la domination des saints évangélistes historiques de la Gaule (Saint-Martin, Saint-Hilaire, Saint-Maurice et Saint-Denis). Ce mouvement semble découler de l'influence de la dynastie carolingienne qui remplace la dynastie mérovingienne plus encline à perpétuer et incarner l'influence encore très présente de la culture romaine en Gaule.

En 1634, la France est officiellement consacrée à la Sainte Vierge par Louis XIII.

### **Le double monogramme de la porte des Seigneurs.**



*Gros plan de la pierre linteau au-dessus de la porte “des seigneurs” ou “des châtelains” (photographie de l’auteur).*

Entre les quatre chiffres de la date d’achèvement de cette porte pratiquée dans le mur Sud de l’ancienne nef, figurent deux monogrammes bien

distincts : 16 . TH . AM . 99

AM est facile à déterminer il s'agit de la réplique du monogramme marial figurant sur la porte de la nef Nord.

TH est un autre christogramme. Il signifie THEOU HUIOS et signifie "fils de Dieu". Il s'agit donc du Christ et c'est bien la réplique du chrisme de la nef Sud.

Il faut ici encore signaler qu'historiquement, les empereurs romains étaient dénommés également des fils divins, Filius Divus ( et non Filius Dei fils de Dieu).

Nous sommes donc en présence de deux neufs, clairement dédiées non respectivement à Marie et St Martin, mais à Marie et au Christ-Roi ( le Christ qui règne sur le monde).

Cette ambiguïté pose question.

- Quelle est l'origine de la dédicace au Christ-Roi si la nef est dédiée initialement à St Martin?

Ou vice-versa

- Quelle est l'origine de la dédicace à Saint-Martin, si la nef est dédiée initialement au Christ-Roi?

Nous ne disposons pas aujourd'hui d'éléments suffisants pour interpréter cette dédicace au Christ-Roi. Le culte martinien est quant à lui beaucoup plus cernable.

Le mouvement du Christ-Roi tel qu'il est connu aujourd'hui est récent, il ne date que du début du XXe siècle. Or, la dédicace au Christ-Roi pour cette nef est antérieure puisqu'un second christogramme, celui de la porte des châtelains le reprend et est daté de 1699. Même en supposant que le chrisme de la porte soit une addition récente, le christogramme de la porte des châtelains indique bien cette dédicace de la nef Sud au Christ. Il faut donc aller chercher les origines plus en amont.

Une hypothèse est la confusion - probablement entretenue par le pouvoir à



l'époque - entre le culte du Christ et le culte impérial. L'hypothèse est la fusion du culte christique avec un vestige gallo-romain indiquant la présence d'un culte impérial, l'empereur étant lui aussi un *filius divus*. Dans ce cas, la dédicace au Christ-Roi est plutôt l'héritage d'un culte à l'empereur romain.

Peu à peu, à partir du IV<sup>e</sup> siècle, l'image du Christ évolue vers celle d'un monarque doté des attributs régaliens. À ce titre, la représentation christique reprend les symboles de l'iconographie impériale.

Dans le Pays de Caux, le nombre d'églises dédiées à Saint-Martin est très important. Il s'agit presque de la plupart d'entre elles notamment dans le voisinage de cette commune. On peut donc penser que le culte de St Martin cauchois est antérieur à celui du Christ-Roi, si ce dernier est un culte au Christ-Roi stricto sensu.

Il faut ajouter que le culte de Saint-Martin, qui est un mouvement d'une ampleur exceptionnelle avérée par les témoignages des chroniques contemporaines de ce phénomène, est peut-être venu se surimposer avec l'appui des premiers ecclésiastiques venus convertir la Gaule, au culte de Mars - Smertos, le dieu de la guerre et des gardes-frontière particulièrement sur les lieux où des garnisons militaires gardaient les côtes et les frontières de l'Empire romain. Saint-Martin est au départ un officier romain, issu d'une famille de militaires, d'où son nom de famille "Martinus".

Une autre hypothèse est la reformulation du rite liturgique dit tridentin suite au Concile de Trente à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle (1542-1543) qui pose les bases de la pensée d'un Christ dirigeant un royaume terrestre comme un retour à une source biblique proche de la Réforme.

Il existe un dernier mouvement de dédicace à la Sainte Vierge vers le XVII<sup>e</sup> siècle, notamment suite à la consécration de la France à la Sainte Vierge par Louis XIII, en remerciement de la venue d'un héritier longtemps attendu. Dans ce cas, la dédicace au culte marial aurait entraîné par volonté de symétrie la dédicace de l'autre nef au Christ.

Une autre question posée par ces monogrammes est leur relation aux propriétaires du droit de patronage de l'église.

La porte des Seigneurs nous donne un indice : elle revendique clairement la propriété des deux dédicaces en 1699 qui est visiblement contemporaine de l'érection du château actuel par les Jubert de Bouville.

Cette porte n'a d'autre fonction que de permettre un accès direct depuis le château lui aussi bâti en 1699 comme en témoignent les armes sur le blason de son frontispice.

La porte des Seigneurs est donc percée par les propriétaires du double patronage alors que chaque porte a son propre patronage. Les travaux datent de 1699-1700 et sont mentionnés dans les comptes de la fabrique, conservés aux archives départementales et numérisés par notre association.

En cela, les monogrammes des portes des nefs rappellent fidèlement la juxtaposition de deux seigneuries à Saint-Martin au moins jusqu'en 1655, année de leur fusion : celle de Saint-Martin et celle du "Petit Saint-Martin. Saint-Martin appartenait aux Civille, puis Jubert de Bouville, et le Petit Saint-Martin appartenait aux Arnois.

Les litres seigneuriaux des Civille figurant dans la nef de la Sainte Vierge, on peut envisager que leur patronage s'y rapporte. On consultera à ce sujet l'article de Denis Joulain, héraldiste normand également sur le site de notre association. Les litres dans la nef du Christ-Roi sont trop dégradées pour être déchiffrées, mais logiquement elles doivent se rapporter à la famille Arnois ou à son prédécesseur.

Les deux familles se partagent les fiefs de la paroisse, qui était au Moyen Age la propriété d'une seule famille, même si on trouve déjà des indices d'une partition dès le XIIIe siècle.

Il faut noter que les comptes de la fabrique de Saint-Martin aux Buneaux mentionnent à plusieurs reprises la présence de deux chapelles, celle de Sainte Austreberthe et celle de la Sainte Vierge. Il n'est pas impossible que ces chapelles aient été simplement les chapelles latérales d'un transept antérieur ayant été démonté et réaménagé en nef. Cependant, la fabrique acquitte des sommes - modiques, mais régulières - pour la réédification

d'une chapelle de la Sainte Vierge sur la paroisse d'Auberville. Or, on sait grâce aux actes de tabellionage qu'une partie du territoire de la paroisse de Saint-Martin - l'actuelle Ferme de la Champagne qui est au départ un manoir seigneurial parce qu'il s'y trouve un pigeonnier hexagonal, pourvu d'un droit de 12 pigeons - est transférée avant 1603 à celle d'Auberville la Manuel. De plus, les descendants de Jean de la Champagne versent à la Fabrique une rente pour faire dire des messes dans cette chapelle à la mémoire de leur ancêtre qui y est inhumé.

On ajoutera enfin qu'il existe un monogramme marial AM sur un linteau d'un bâtiment de la Ferme de la Champagne.



*Arche de porte à la Ferme de la Campagne avec le monogramme AM -  
Ave Maria - Photo Anne Andrews*

L'imbrication très complexe des titres, des fiefs, des droits fonciers et

fiscaux des paroisses et des familles nobles fera l'objet d'un prochain article.

Sébastien Périaux

Sources :

- Comptes de la Fabrique de St Martin aux Buneaux, Archives départementales de Seine Maritime.
- Le culte de Saint-Martin à l'époque franque, Eugène Ewig, 1961, in Revue d'Histoire de l'Église de France.
- Maiestas Domini: une image de l'Église en Occident, Ve-IXe siècle, Anne-Orange Poilpré, in Édition du Cerf.
- Wikipedia : articles Chrisme / Labarum / Saint Martin de Tours / Christianisation de la Gaule / Constantin le Grand.
- Grand livre des saints, culte et iconographie, Jacques Baudouin.

